L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. — NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 28 JANVIER 1886. — 59me Année

Dufour, Donnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 28 JANVIER 1886.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

La crise orientale.--La question grecque.

M. de Bismarck est-il véritablement un homme de génie, ou n'est-ce qu'une diplomate madré, retors, sans doute, mais qui a plus de chance encore que d'habileté? A voir ce qui se passe depuis nombre d'années, on serait tenté d'être du second avis. Pas une de ses combinaisons qui satisfasse qui que ce soit, pas une qui soit solide et ne menace ruine à chaque instant. Lorsqu'il a pénétré quelque part, il l'a dû à un autre, au Comte Von Moltke, qui lui avait ouvert la porte.

Quant à l'œuvre du Congrès de Berlin, qui est bien de sa main, elle ne lui fait pas un merveilleux honneur; l'édifice n'a pas sept ans de durée et il craque. Il l'a construit de façon à exciter toutes les convoitises et à n'en satisfaire aucune. Quand, en 1878, après la guerre russo-turque, l'Europe, pour régler la question d'Orient, se réunit à Berlin, chez M. de Bismark, qu'elle reconnaissait ainsi comme son guide, comme l'arbitre de la situation, qu'avait à faire le chancelier allemand?

Le danger venait, évidemment, de la Russie; c'était là l'ennemi; il fallait l'écarter à tout prix. Il est clair, en effet, que le jour où cette puissance aura en mains les clés du Bosphore, il n'y aura plus d'Europe. L'empire allemand est encore plus intéressé que les autres nations à la tenir à distance, car il se trouve enveloppé par elle au Nord et à l'Est, et c'est sur lui que tomberont les premiers coups du colosse.

Il fallait donc, ou bien rejeter les Turcs en Asie et installer à Constantinople une puissance européenne et chrétienne, ou bien élever devant cette ville un rempart solide, capable de résister aux envahissements la Russie. Le premier moyen étant reconnu impossible, soit à cause de la couardise des gouvernements, soit à cause des rivalités mesquines qui les divisent et les affaiblissent, il n'y avait plus qu'à se rabattre sur le second, c'est-à-dire à élever contre la Russie une barrière infranchissable.

Que fait M. de Bismarck? Il y a, à l'ouest de Constantinople, une assez vaste contrée formant la pointe de la presqu'île des Balkans et s'étendant, au sud de cette chaîne de montagnes. La population en est formée d'un mélange de toutes les nationalités environnantes—de grecs, de bulgares, de turcs—autant de chrétiens de différentes races que de musulmans. Elle est le chemin direct, forcé, qui mène à la capitale de l'islamisme. Les yeux des petites principautés et des petits royaumes limitrophes sont sans cesse braqués sur elle; c'est là le but naturel de leurs convoitises, et la tentation de s'en emparer, d'un coup de main hardi, est d'autant plus grande chez eux, qu'ils savent, d'avance, devoir être appuyés par les nombreux membres de leur race qui y habitent. Cette contrée, appelée la Roumélie, M. de Bismarck la met à part: elle reste la propriété du Sultan, c'est le lot spécial de ce dernier dans le partage qui se fait.

Des principautés et royaumes qui l'entourent, on n'en satisfait aucun, on les froisse, on les mutile presque tous. Au nord, la Bulgarie et la Serbie sont reléguées au-delà des Balkans; au sud, la Grèce est privée de l'Epire et de la Macédoine qu'elle convoitait. L'Albanie et la Bosnie, à l'ouest, sont livrées à l'Autriche, que l'on rejette ainsi vers l'Est, M. de Bismarck cherchant à en faire un empire demi-oriental, pour régner seul et sans partage sur la race allemande. La Roumélie devient ainsi un point de mire pour chacune de ces races ou divisions de races qui, toutes mécontentes, visent toutes à s'agrandir: et le malheur veut qu'aucune d'elles ne peut faire un pas de ce côté, sans empiéter sur les droits de l'autre, sans gêner ses aspirations. C'est l'état de guerre permanente institué, par le traité de Berlin, dans les provinces balkaniques.

Si l'on voulait absolument sauver l'existence de la Turquie, il fallait établir un lien commun entre ces principautés et en faire ainsi, au Sud, à l'Ouest et au Nord, le rempart naturel de Constantinople—quelque chose comme les trois forteresses qui couvriraient cette capitale.

Tout au contraire, on invente une combinaison telle, que les ambitions sont surexcitées et que chaque puissance jalouse sa voisine.

Un pareil arrangement ne pouvait subsister longtemps; il suffisait qu'une petite-principauté tentât de faire un pas en avant, vers Constantinople, pour les forcer toutes à se lever comme un seul homme et à revendiquer leur droit et leur part du butin.

C'est ainsi que, le jour où les Bulgares traversèrent les Balkans pour s'installer en Roumélie, la Serbie prit les armes et la lutte s'engagea entre le roi Milan et le prince Alexandre.

On sait le résultat. Le tout a abouti à un armistice qui a laissé, en ce qui concerne les deux adversaires, les choses dans le *statu quo ante bellum*. Mais il faut convenir que, dans la circonstance, l'Europe et M. de Bismarck ont été plus heureux qu'ils ne le méritaient.

Le hasard a voulu qu'il régnât une hostilité secrète entre le prince Alexandre et le Czar; sans quoi, ce dernier se lançait dans le mouvement et prêtait main forte à la Bulgarie. On n'ignore pas que cette principauté est l'instrument naturel et traditionnel des ambitions russes. Constantinople courait les mêmes risques qu'il y a huit ans, et la moitié de l'Europe prenait feu.

La Grèce, elle, n'était pas restée spectatrice passive des événements; elle avait protesté et commencé ses armements; mais tout aurait pu se régler si certaines Puissances, telles que l'Angleterre, n'avaient fait mine de vouloir favoriser la Bulgarie, de lui accorder ce qu'elle demandait. Elle ne pouvait s'installer au delà des Balkans sans empiéter sur les droits que la Grèce croit posséder, de son côté. La Grèce, se voyant ainsi sacrifiée et ne pouvant se laisser distancer par la Bulgarie, résolut définitivement, cette fois, de prendre les armes, et, sa levée de boucliers semble assez légitime: elle est la plus grande puissance de ces parages; on y parle grec presque partout; elle y a, à elle seule, presqu'autant d'intérêts à défendre que toutes les autres ensemble. Et ce serait d'elle que l'on ferait le moins de cas! C'est la puissance qui lui est le plus directement opposée, qui peut lui être le plus nuisible, que l'on songerait à favoriser à ses dépends!

On a beau déplorer la situation et voir avec terreur cette nouvelle bombe tomber sur la Turquie, au moment où l'on croyait y avoir, avec tant de peine, rétabli un peu de paix—il est impossible de ne pas comprendre la justice des réclamations de la Grèce, et il sied peu à l'Angleterre qui a, par ses maladresses, motivé la prise d'armes, de s'en indigner et de vouloir la réprimer à outrance.

Ce n'est pas la Grèce qui a attaqué, qui a soulevé cet imbroglio—c'est sa rivale, la Bulgarie: elle n'a pensé à s'insurger que quand elle a vu qu'on voulait la sacrifier, elle qui avait respecté les traités, à ceux qui les avaient violés.

Elle est prête aujourd'hui; elle a une armée de 80,000 hommes et une flotte de cuirassés; elle se croit en état de tenir tête à la Turquie; elle sait d'ailleurs que, le jour où elle tirera le premier coup de canon, l'Albanie et la Macédoine se soulèveront. Toutes ses populations sont surexcitées; partout on crie: "aux armes! Le Roi jouerait gros jeu, s'il faisait mine de céder, et le cabinet Delyannis ne résisterait pas une minute à la fureur populaire. Si la lutte s'engageait, ce serait probablement du côté de la Crête, qui est toute prête à se soulever. La Turquie vient d'y envoyer des renforts et la flotte grecque se dirige de ce côté.

Il est à désirer que l'Europe empêche le conflit d'éclater. L'Angleterre se jette en avant; Dieu veuille qu'elle réussisse à réparer le mal qu'elle a fait, mais nous doutons fort que la Grèce écoute patiemment ses représentations: elle a trop à se plaindre de cette dangereuse et perfide protectrice. Le Sultan, forcé de maintenir sur le pied de guerre une puissante armée, demande, non sans raison, que les puissances mettent fin à une situation qu'elles ont créée par leur maladresse, et qui devient pour lui intolérable.

Comment tout cela finira-t-il? Qui le sait? car M de Bismarck, qui se croit si fort, et l'Angleterre qui se croit si fine, paraissent ignorer quelle tournure vont prendre les choses, à quels expédients il faut avoir recours pour éviter l'incendie. En tout cas, s'il éclate, l'Europe n'aura à s'en prendre qu'à elle-même; c'est elle qui, par ses fautes, ses convoitises malhonnêtes et ses sottes rivalités, n'a fait, depuis vingt ans, qu'attiser le feu de la discorde.

Nos réflexions reposent sur les dernières nouvelles; les dépêches qui nous seront transmises dans le courant de la nuit et auront, peut-être, été inspirées, en l'absence de renseignements positifs, soit par la crainte, soit par l'espoir, soit par la spéculation—jetteront-elles plus de lumière sur la situation? Les gouvernements se seront-ils entendus? La Grèce aura-t-elle cédé à la menace?

A l'Opéra, ce soir:
Le Jour et la Nuit, un mari dans du coton.

Athénée Louisianais.

Concours de 1885.

Un manuscrit d'homme ayant pour devise: *Tout ou rien*, a été reçu par le secrétaire perpétuel.

☞ Voir l'annonce de M. Charles F. Gonthier, marchand-tailleur, rue Carondelet, No 44, entre Gravier et Union.

LOUISIANE.

Le *South*, Plaquemine, paroisse Iberville, du 23 janvier:

On a vu d'énormes blocs de glace descendre le fleuve à la dérive.

Le Mississippi, en grossissant, a entraîné une grande quantité de bois. Bien des personnes interceptent les troncs au passage et en font d'amples provisions à bon marché.

—La première des quatre barges achetées, dernièrement, pour servir de protection à nos levées, a sombré; les autres se remplissent peu à peu.

—Un des plus curieux effets des dernières gelées a été de tuer une quantité d'oiseaux. A la Station Maringouin, on en a ramassé un grand nombre qui étaient morts de froid.

—Le fleuve monte rapidement; il est temps de fermer toutes les solutions de continuité, le long des levées. Que nos planteurs se mettent immédiatement à l'œuvre. Tout indique que les grandes eaux approchent.

—Sur la levée Ventross, les travaux avancent rapidement; ils sont exécutés par de vigoureux travailleurs venus de Chicago et de Cincinnati, sous l'inspection de M. John McGinty, un de nos entrepreneurs les plus habiles. M. McGinty a aussi une nombreuse escouade d'ouvriers à la levée Gueymard, sur l'Ile.

M. Horace Gueymard est en train de changer sa maison de place pour laisser le morceau de terre à la levée, qui s'avance juste dans cette direction.

—La levée Greenback, que l'on construit maintenant sous la direction de l'hon. T. T. Allain est presqu'achevée. Ce sera l'une des plus solides de l'Etat.

—Nous avons reçu, de M. Rodolphe Dupuy, un choux qui a parfaitement échappé à la gelée; il est aussi sain qu'avant les derniers froids. Cela indique que le dégel s'est opéré lentement dans les plantes—ce qui les a sauvées, en grande partie.

Il en a été à peu près de même de la canne à sucre, et s'il ne survient pas une nouvelle gelée, nous pouvons espérer une aussi bonne récolte en 1886 qu'en 1885.

—On nous écrit, de Rosedale, Bayou Grosse Tête;

"Il y a 25 ans, le Bayou Grosse Tête était considéré comme le jardin de l'Etat. C'était l'époque des Aug. Wolfork, des Erwin, des Dickinson, des Campbell, des Garrett. Des milliers de boucauts de sucre et de mélasse étaient expédiés par le Bayou Plaquemine, et transportés ensuite à la Nouvelle-Orléans par des steamers.

A partir du Village Indien jusqu'à la Digue Maringouin, les habitations ressemblaient à de véritables jardins.

La propriété Helard était une ferme-modèle, et le système de drainage et de canaux y était remarquablement développé.

Ces terres sont aussi productives maintenant qu'alors. Pourquoi les a-t-on abandonnées? Il devrait y avoir sur elles au moins 700 familles représentant une population de 3,500 âmes.

La cherté des aliments et le haut prix des loyers effrayent les petits fermiers. Le système de crédit, trop répandu dans l'Etat, les a ruinés. Si nos planteurs voulaient cultiver le maïs, la pomme de terre, et un peu moins de coton, il suffirait de 10 ans pour rendre à notre région son ancienne prospérité.

Nos planteurs aisés ne veulent rien entreprendre; le mouvement les effraie; ils en sont encore à imiter ce qui se faisait il y a 25 ans. Il faut nous conformer aux besoins de l'époque et travailler comme on le fait partout ailleurs. Il ne devrait pas sortir une seule tonne de graine de coton de notre bayou. Nous en avons assez pour entretenir deux fabriques d'huile qui produiraient à bien meilleur marché qu'à la Nlle-Orléans.

—Décédée, à l'âge de 71 ans, chez son fils, M. Chs H. Dickinson, Mme A. M. Dickinson. Nous envoyons à la famille l'expression de notre douloureuse sympathie.

—M. C. L. Comeaux, l'habile directeur des travaux de l'habitation Alhambra, propriété de MM. Behan et Zuberbier, a fait 700,000 livres de sucre. Il pense que la souche a résisté aux récentes gelées.

—M. Chas Billings, planteur de beaucoup d'expérience, nous dit qu'il est bien difficile maintenant de porter un jugement convenable sur l'effet des gelées sur la canne.

—M. John D. Murphy, de Bayou Goula, est effrayé des effets de la gelée. Il compte couper toutes les têtes des souches pour empêcher la désintégration qui menace de pénétrer dans la plante, de haut en bas.

Le *Banner*, New Road, paroisse Pointe Coupée, du 27 janvier:

Les opinions sont encore divisées sur l'effet des gelées récentes sur les souches et les semences de cannes. Il est trop tôt pour porter un jugement fondé sur ce sujet inquiétant.

—Depuis quelques jours, le temps est extrêmement humide, brumeux, désagréable; aussi les rhumes sont-ils extrêmement fréquents.

—L'eau a maintenant envahi la crevasse Morganza; par conséquent, les voyages sont interrompus entre les deux parties de la paroisse.

Nos chemins sont dans un état déplorable, il y a des trous à chaque pas; ils ont été formés par les derniers mauvais temps, à la suite des gelées.

—Marié, à l'Eglise Ste. Marie, New Road, M. J. Henry Perault à Mlle Augustine Pourciau, fille aînée de M. Auguste Pourciau.

—Marié, à la même Eglise, M. Louis Chust à Mlle Angélique Didier, fille de M. H. Didier.

—Décédé, à l'âge de 43 ans, M. Adolphe Scharniski, membre honoraire de l'artillerie de la Pointe-Coupée, dans laquelle il a servi tout le temps de la guerre.

Le *Sugar Planter*, Port Allen, paroisse West Baton Rouge, du 23 janvier:

On a vu, ces jours derniers, d'énormes blocs de glace descendre le fleuve à la dérive; il y en avait de gros comme des maisons.

—Bon nombre de planteurs sucriers disent que la souche de la canne est tuée; d'autres, qu'elle n'est attaquée que peu sérieusement. Le plant de cannes qui avait été bien couvert et sur lequel avait passé le rouleau, est intact. La pluie qui était tombée, deux ou trois jours auparavant, a servi de protection à la semence.

—Décédée, à la résidence de sa famille, Virginie L. Pope, épouse de M. Albert G. Barrow.

L'*Advertiser*, Lafayette, paroisse Lafayette, du 27 janvier:

Comparez Lafayette telle qu'elle est aujourd'hui avec ce qu'elle était en 1880. Quelle différence! Alors il n'y avait pas une seule maison dans les environs de l'habitation Mouton; maintenant, on se fatiguerait à les y compter. Alors nous n'avions qu'une population de plusieurs centaines d'âmes; aujourd'hui, nous en comptons entre deux et trois mille.

Le *Democratic Review*, Marksville, paroisse Avoyelles, du 23 janvier:

Les finances de notre paroisse sont en bon état, malgré les temps durs que nous traversons. Tous les comptes pour services rendus pendant l'année 1886, ont été, par ordonnance, reconnus bons pour le paiement des taxes.

Le juri de police a adopté une excellente mesure: il a alloué $100 pour la publication du travail de M. F. H. Tompkins, sur les qualités de notre sol, sur nos ressources minérales. Le juri de police n'a pas été assez loin, selon nous, il eût dû acheter l'ouvrage même, le faire imprimer pour le distribuer ensuite dans les autres Etats, afin qu'on puisse apprécier ailleurs les avantages qu'offre le Nord de la Louisiane; cela nous attirerait de nombreux immigrants.

Nous publierons, demain, la suite de nos nouvelles de la Louisiane.

Ce soir, à l'Opéra:
Le Jour et la Nuit, et un mari dans du coton.

Les Iles Ecréhou---Les côtes françaises---Les fortifications de Quiberon et de Cherbourg.

Un correspondant particulier écrit au *Temps* de Paris, du 13 janvier:

Cherbourg, 9 janvier.

De Vannes à Cherbourg, la route est longue, surtout quand on longe la côte et que l'on fait halte pour admirer la baie de Douarnenez et la rade de Brest. Mais, à l'heure où nous terminions notre enquête sur la mort du canonnier Aubin, quelques journaux écrivaient, subitement, que les Anglais fortifiaient les Iles Ecréhou. Nous ne sommes point encore guéris des exagérations; quelqu'un s'est aperçu que les tourelles blindées des Iles Ecréhou s'élevaient sur le rivage qui regarde les côtes françaises; aussitôt les commentaires tragiques ont abondé. L'un de nos confrères ne s'est-il pas avisé d'écrire que, depuis les Iles Ecréhou, les Anglais menaçaient la rade de Cherbourg, et qu'à l'aide de leurs formidables canons, nos voisins d'outre-Manche bombarderaient, à leur gré, l'un de nos premiers ports militaires? Or, de Cherbourg aux Ecréhou, en ligne droite, c'est-à-dire en traversant la presqu'île du Cotentin et le passage de la Dorante, il y a plus de cinquante kilomètres. Si le Père Loriquet nous a appris à dénaturer l'histoire, qui donc nous enseigne maintenant à traiter la géographie avec une si rare désinvolture?

Quoi qu'il en soit, une polémique s'est engagée entre la presse française et la presse anglaise, et l'occasion nous a semblé bonne pour aller étudier sur place le système de défense des côtes de l'Orient. C'est une de ces trop nombreuses questions que nous avons l'habitude de résoudre sans les connaître. "Les voyages, dit je ne sais plus quel prospectus, forment la jeunesse." Que de jeunes gens, à ce compte-là, parmi les hommes d'âge mûr et parmi les vieillards! Au surplus, la visite des côtes de France est particulièrement fertile en observations curieuses; en partant de Vannes, nous nous arrêterons à Quiberon d'abord, à Cherbourg ensuite; les fortifications de Quiberon ont un caractère purement défensif; celles de Cherbourg, au contraire, sont destinées à abriter une flotte de guerre. Nous aurons ainsi vu de près les deux systèmes employés par l'artillerie française, qui est exclusivement chargée de la défense du littoral, et, quand nous arriverons aux Ecréhou, nous n'aurons plus, en réalité, qu'à formuler des conclusions rassurantes pour ceux qu'une nouvelle plus ou moins inexacte a prématurément alarmés.

D'une façon générale, les fortifications établies le long des côtes sont destinées à empêcher un débarquement de l'ennemi. Au fur et à mesure que les moyens de transport se multipliaient et que la marine perfectionnait l'armement de ses vaisseaux, les ingénieurs de l'armée de terre étaient obligés de transformer les forts qu'ils avaient construits sur les bords de la mer. Les citadelles en pierres, telles que celle de Dieppe, ne sauraient rendre aucun service aujourd'hui; elles ne résisteraient pas à un bombardement de quelques heures. La précision du tir est tellement considérable, la puissance destructive des obus tellement énorme qu'il est devenu nécessaire de dissimuler les batteries fixes, de les cacher au ras du sol et de les protéger par des masses de terre dont l'épaisseur dépasse maintenant quinze mètres.

Il est cependant certains endroits qui ne se prêtent guère aux opérations compliquées d'un débarquement; aussi s'est-on contenté de les garnir de quelques petits ouvrages susceptibles d'abriter un millier d'hommes. La presqu'île de Quiberon rentre dans cette catégorie. Reliée au continent par un isthme fort étroit, cette presqu'île forme dans la mer une saillie de 10 kilomètres; elle est couverte de mamelons dont la crête est ornée de pittoresques moulins à vent. Les troupes étrangères qui descendraient dans la presqu'île ne pourraient gagner la terre ferme qu'en traversant l'isthme, dont la largeur atteint à peine 60 mètres et qui est fermé, d'ailleurs, par le fort Penthièvre, taillé en plein roc. Mais la baie de Quiberon offre un excellent abri aux vaisseaux; aussi a-t-on établi quatre batteries dont le tir gênerait assurément toute escadre qui tenterait de se rapprocher du rivage. Ce sont les batteries de Beg-Quiloi, de Beg-Rohn, du Fort-Neuf et de Kernavest.

Chacune de ces batteries est armée de deux canons de 24 centimètres de diamètre. Ces canons, du système imaginé par le colonel de Bange, pèsent 16,200 kilogrammes et lancent, à la charge de 28 kilogrammes, un obus de 120 kilogrammes. La vitesse initiale du projectile est de 470 mètres; sa portée n'est pas inférieure à 10,500 mètres et la justesse du tir peut être considérée comme presque absolue.

Il faut avoir examiné ces engins de guerre pour apprécier la puissance redoutable de l'artillerie moderne. L'affût, qui est en fonte de fer, est complété par une grue de chargement qui amène le projectile à la hauteur de la culasse. Le rôle du canonnier se borne à pointer la pièce dans une direction déterminée et à mettre le feu à la charge de poudre. Des chariots spéciaux servent au transport de ce matériel; ces voitures se composent de deux trains réunis par une cheville ouvrière: vingt chevaux les traînent. Comme nous l'avons dit plus haut, le poids de la pièce est de 16,200 kilogrammes; le chariot lui-même pèse 4,700 kilogrammes. Grâce à une ingénieuse disposition des roues, cette masse se meut cependant avec une vitesse relative; les roues de l'avant-train passent, au besoin, sous l'arrière-train, de sorte que le chariot portant le canon suit, sans difficultés, les sinuosités d'une route accidentée.

Ces chiffres prêtent matière à de sérieuses et mélancoliques réflexions. Le canon de 24 centimètres en fonte frettée envoie à 10 kilomètres un obus qui pèse 120 kilogrammes; le canon de 24 en acier donnera des résultats plus surprenants encore; et cependant l'artillerie anglaise nous a dépassés: l'obus du canon anglais de 305 millimètres perfore, à deux kilomètres de distance, une cuirasse de 30 centimètres d'épaisseur; le canon anglais de 406 millimètres pèse 80 tonnes et lance un obus de 800 kilogrammes! Nous croyons même savoir que l'Italie, de son côté, a mis à l'étude une bouche à feu de 200 tonnes dont l'obus ne pèsera pas moins de 2,000 kilogrammes! On assure que ce projectile effrayant traverserait des cuirasses métalliques de 90 centimètres d'épaisseur. Où s'arrêtera-t-on dans cette voie?

Heureusement, les considérations budgétaires intervenant à propos, ces pièces colossales ne seront jamais nombreuses; elles ne figureront sans doute que sur certains points du littoral dont la conservation offre une importance essentielle. Partout ailleurs l'artillerie, réduite à de plus modestes proportions, sera forcée de compter sur les ressources de la tactique et sur le concours de la fortification.

Or, en fait d'art militaire, les siècles se suivent et se ressemblent beaucoup plus qu'on ne croit généralement. Nous venons de décrire les ouvrages qui protègent la presqu'île de Quiberon. En 1795, le fort Penthièvre, qui barre l'entrée de l'isthme, existait seul. Le 25 juin, l'escadre anglaise de l'amiral Warren débarquait une division d'émigrés sur la plage de Carnac; point de résistance; Georges Cadondal et ses chouans avaient pris soin de "nettoyer les environs," selon l'expression qu'ils affectionnaient. On sait ce que "nettoyer" voulait dire. L'amiral Villaret-Joyeuse, qui commandait la petite escadre française, avait été forcé de se réfugier dans la rade de Brest. Les royalistes s'emparent aisément du fort Penthièvre, mais ils négligent de se répandre dans le département du Morbihan et d'occuper, sur la terre ferme, des positions avantageuses. Qu'arrive-t-il? Hoche, nommé commandant de l'armée de la Vendée, enlève à son tour le fort Penthièvre, et cette seule victoire met fin à la guerre civile. Rejetés dans l'étroite presqu'île de Quiberon, abandonnés par l'escadre de Warren, les émigrés déposent les armes. On le voit: tout dépendait de la conservation du fort Penthièvre, puissamment armé maintenant et qui sert, en outre, de magasin pour les effets d'habillement des territoriaux de la région.

Hâtons-nous d'ajouter que la baie de Quiberon n'est point destinée à abriter une flotte française; les fortifications de la presqu'île sont donc, comme nous le disions tout à l'heure, purement défensives.

La presqu'île du Cotentin présente un caractère bien différent; Cherbourg est un port militaire de premier ordre. Voyons ce que l'on a fait pour couvrir Cherbourg, non seulement contre l'arrivée d'une flotte étrangère, mais aussi contre les attaques d'une armée qui débarquerait sur la côte ouest de la presqu'île et qui marcherait vers le nord, prenant ainsi Cherbourg à revers. Nous examinerons en même temps si les Iles Ecréhou sont réellement destinées à jouer un rôle dans cette opération hypothétique.

Vauban appelait Cherbourg "l'auberge de la Manche." Seulement la situation de ce port ne se prêtait pas à des travaux d'agrandissement et d'aménagement; on devinait, sans être prophète, que les dépenses seraient excessives. Le désastre éprouvé par l'amiral de Tourville triompha de toutes les résistances; il parut aux esprits les plus sages, aux financiers les plus prudents, qu'il était indispensable de créer un port militaire sur la côte septentrionale du Cotentin. Les premiers travaux, entrepris sous le ministère du cardinal Fleury, éveillèrent les susceptibilités des Anglais. 6,000 hommes débarquèrent le 6 août 1758, et détruisirent toutes les maçonneries du port. On se remit à l'œuvre en 1782: l'Angleterre était alors plus calme, et, bien que Barke, à la Chambre des communes, eût comparé Cherbourg à un "cheval de Troie," la construction de la digue se poursuivit sans autres difficultés que celles qui provenaient de la violence des flots et de l'instabilité du sol. Commencée en 1782, cette digue ne fut achevée qu'en 1853.

La rade de Cherbourg est défendue par douze batteries ou forts, à savoir: les batteries de Bretteville, des Grèves, des Flamands, de Querqueville, et les forts de l'Ile Pelée, de l'Est, du Centre, de l'Ouest, Chavaignac et Querqueville. On construit, en ce moment, deux batteries à Nacqueville.

Tous ces ouvrages sont armés de canons de 24 ou de 19 centimètres. Nous avons décrit le canon de 24, qui figure sur les remparts de la presqu'île de Quiberon, le canon de 19, en fonte, lance, à la charge de 16 kilogrammes de poudre, un obus qui pèse 75 kilogrammes; il repose sur un affût spécial à freins hydrauliques. La portée de cette pièce dépasse 9 kilomètres. L'intervalle qui sépare chacune des batteries que nous venons d'énumérer n'étant jamais supérieur à 3,000 mètres, on voit que les feux se croisent aisément et que Cherbourg est bien gardé du côté de la mer.

Qu'a-t-on fait pour défendre ce port contre une agression continentale? Le port militaire proprement dit, où sont réunis les arsenaux, les chantiers et les ateliers, est fermé par une enceinte bastionnée; les hauteurs avoisinantes sont couronnées de redoutes; enfin, des forts éloignés seront prochainement établis du côté de Flottemanville et de Martinvast. On s'accorde à reconnaître que les remparts qui se dressent aujourd'hui aux approches de cette grande et importante cité ne sauraient abriter une résistance prolongée; mais on oublie que les études des forts dont nous venons d'indiquer la position sont complètement terminées et que, s'ils ne sont pas encore bâtis, la faute en est uniquement aux événements. Après la guerre de 1870, notre attention a été dirigée vers la frontière de l'Est; quinze ans d'efforts et de sacrifices incessants nous ont permis de mener à bonne fin l'œuvre colossale entreprise sous les auspices du général de Villenoisy; les ressources du budget seront désormais partiellement affectées à la protection du littoral; avant quatre ans, Cherbourg sera, comme Paris et Verdun, un vaste camp retranché à peu près inabordable.

D'ailleurs, avant de chercher si Cherbourg est à l'abri d'une attaque venant de terre, il convient d'examiner comment une armée réussirait à s'installer dans la presqu'île du Cotentin: et c'est ici que se pose enfin cette question des Ecréhou, dont on a tant parlé depuis quelques jours.

Par où la presqu'île du Cotentin est-elle abordable?

La baie de Nacqueville, où les Anglais ont débarqué en 1758, sera défendue par les redoutes que l'on édifie en ce moment même; à partir de là, des falaises escarpées longent la mer, et c'est à peine si les petites anses d'Omonville et de Saint-Martin offrent un abri aux barques de pêche; encore sont-elles, l'une et l'autre, garnies de redoutes. Quand on suit la côte ouest de la presqu'île, on rencontre successivement le port de Goury, dont les environs sont absolument inaccessibles, et l'anse de Vauville, qui est en face de Guernesey, et dont l'accès ne présente pas de difficultés insurmontables. Aussi cette anse est-elle flanquée par les deux batteries de Siouville et des Ponqueléés. Le havre de Carteret est également protégé par six canons de fort calibre. Voici enfin Portbail, dont la rade est spacieuse, et qui fait précisément face aux Iles Ecréhou.

Les Ecréhou sont un groupe de petites îles situées entre la grande île de Jersey et la côte ouest du Cotentin; un bras de mer large de douze kilomètres les sépare de Portbail, qui est l'endroit le plus rapproché de la côte française. Ce détroit, qui porte le nom de "passage de la Déroute", est extrêmement dangereux pour les navigateurs; à peine quelques bateaux de cabotage s'y hasardent-ils. Les îles Ecréhou sont habitées par trois cents pêcheurs environ; l'une d'elles seulement possède une source d'eau; mal abritées contre les vents du nord, elles ne sauraient rivaliser avec cette merveilleuse île de Jersey, villégiature à la mode aujourd'hui.

Ce qui complique aujourd'hui la situation, c'est la façon dont les Anglais se sont emparés des Ecréhou; on n'en a point perdu le souvenir sur la côte française, dont les rudes et fortes populations ont la rancune tenace.

Vers l'année 1852, un habitant de Douvres fit construire une petite maison dans l'île la plus considérable du groupe des Ecréhou; il y installa un débit de vin, gagna quelque argent, fit venir d'Angleterre deux ou trois compatriotes. Puis un beau jour, survint un brick dont le commandant prit possession des Ecréhou, au nom de l'Angleterre. Ceci se passait à deux portées de canon du continent où flotte notre pavillon. Aucune protestation officielle ne fut formulée, mais l'opinion publique fut justement émue, et le trouble qui se produit a ses origines dans le coup de main de 1852.

Parmi toutes les îles anglo-normandes, le groupe des Ecréhou est le seul qui, jusqu'à présent, n'ait pas été fortifié: l'île d'Aurigny, qui n'est qu'à 9 kilomètres du cap de la Hague, possède dix forts et dix batteries; l'amirauté anglaise essaya jadis d'y créer un vaste établissement maritime, pour se rapprocher autant que possible du port de Cherbourg; mais les fondations de la digue engloutirent des millions et ce projet fut abandonné. Cependant, on doit dire qu'Aurigny est aux portes mêmes de notre continent, et peut-être serait-il sage de notre part d'opposer fort à fort, canon à canon et de garnir de nouvelles redoutes les falaises qui font face à Aurigny. A Jersey, le visiteur rencontre les forts Elisabeth, du Régent et d'Auvergne. Au sud de la presqu'île du Cotentin, les îles Chausey, qui nous appartiennent, défient toute attaque, grâce à la présence de deux forts.

On n'hésitera pas à reconnaître que nous avons exécuté d'importants travaux pour assurer à nos vaisseaux des refuges inexpugnables et pour garantir les populations maritimes contre les attaques d'une armée de débarquement. Pourquoi donc tout ce tapage à propos des îles Ecréhou? Nous avons montré d'un seul mot combien était ridicule l'affirmation de ceux qui prétendent que les canons des îles Ecréhou menaceraient Cherbourg, situé à cinquante kilomètres de distance. Il n'en reste pas moins démontré que le groupe des Ecréhou est français, qu'il nous a été enlevé et que la construction d'un fort est de nature à provoquer nos susceptibilités nationales.

Voici, d'ailleurs, à ce sujet l'exacte vérité: Outre plusieurs îlots rocheux, le groupe des Ecréhou comprend deux îles assez vastes; l'une d'elles, dont le rivage est extrêmement dentelé, est séparé de la côte française par l'état de Taillepied. C'est dans cette île que le génie Britanique a commencé quelques constructions et que l'amirauté a l'intention de construire un fort.

Ce fort sera établi sur la falaise, à cent vingt mètres d'altitude, environ; bâti en pierres de taille de granit, ses remparts auront une épaisseur de trois mètres. Les embrasures seront garnies de boucliers métalliques. J'ai vu ces boucliers, qui consistent en trois plaques de fer laminées et vissées parallèlement et réunies par des boulons. Chacun de ces boucliers ne coûte pas moins de cinquante mille francs. Les intervalles entre deux plaques seront remplies de briques et de bitume; cette espèce de cuirassement a résisté au choc de tous les projectiles jusqu'à présent. Il en existe de semblables dans les casemates de l'île de Wight.

La forme même du fort, dont les assises sont posées dans l'une des Ecrehou, le choix des pièces de canon et la nature des cuirassements, montrent assez que l'amirauté anglaise n'a d'autre but que de couvrir l'île de Jersey, dont les Ecréhou, sont, en quelque sorte, les avant-postes naturels. Quelle que soit la puissance des canons anglais—et nous n'avons pas essayé de la dissimuler à nos lecteurs—un obus parti du fort des Ecrehou ne causerait jamais aucun dommage, puisque le point le plus voisin de la côte française est à près de dix kilomètres de distance. Ajoutons que nul vaisseau ne s'aventurerait dans le détroit qui s'étend entre Portland et les Ecrehou. Fût-il placé sous la protection de cent redoutes, il n'en serait pas moins à la merci des forts.

Terminons par une simple nomenclature: Nous possédons, sur la seule côte ouest de la presqu'île du Cotentin, trente-quatre forts ou batteries armées de 160 canons: nous perfectionnons, chaque jour, cette organisation déjà si puissante. L'exemple que nous donnent les Anglais en fortifiant les Ecrehou, ne fera que stimuler notre activité.

Le Jour et la Nuit, ce soir, à l'Opéra.

M. le comte de Laubespin vient de faire remettre à M. Pasteur une somme de 40,000 francs, pour l'aider à étendre le cercle de ses opérations en faveur des malheureux atteints de la rage.

Décédée hier, à 7 heures et demie A. M., à l'âge de 45 ans, ELINA MADELEINE STAUB, native de la Nouvelle-Orléans, épouse de A. F. Duteil. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, jeudi, 28 janvier 1886, à 3 heures P. M. Le corps est exposé rue Poydras, No 542, entre Tonti et Miro.

Les journaux de Cold Creek, Colorado, sont priés de reproduire cet avis.

MESSE.

Une messe sera dite, VENDREDI, 29 janvier 1886, à l'Eglise de l'Annonciation, à 7 heures du matin, pour le repos de l'âme de feu JEAN PIERRE ROUÈDE, décédé à la Nouvelle-Orléans le mercredi, 30 décembre 1885. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister, sans autre invitation.

De la part de sa veuve et de ses enfants.
28jan—1f

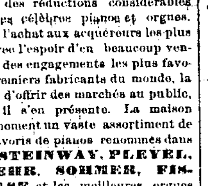
MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera dite VENDREDI, 29 janvier 1886, à 5 heures et demie du matin, à l'église St-Augustin, pour le repos de l'âme de feu BAZILE LOUSTAUNAU. Ses parents, amis et connaissances sont respectueusement invités à y assister.

De la part de ses frères et sœurs.
24 jan—1f

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.
B. TREMOULET
Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes. Comestibles de choix, etc.
Livraison à domicile. 8 nov—1anPP

LA MAISON
Anciennement établie de
Louis Grunewald,
127 rue du Canal, et de 18 à 22 rue Baronne.



Annonce respectueusement à ses clients qu'elle a récemment fait des réductions considérables dans les prix de ses célèbres pianos et orgues, afin d'en faciliter l'achat aux acquéreurs les plus économes; et, avec l'espoir d'en beaucoup vendre, elle a conclu des engagements les plus favorables avec les premiers fabricants du monde, la mettant à même d'offrir des marchés au public, comme rarement il s'en présente. La maison possède dans le moment un vaste assortiment de tous les genres favoris de pianos renommés dans le monde entier. STEINWAY, PLEYEL, KNABE, BEHR, SOHMER, FISCHER, PEASE et les meilleures orgues telles que CLOUGH-WARREN, SCHONINGER. Elle a aussi plus de cent pianos d'occasion, de tous les fabricants, qui seront vendus à moitié de leur valeur pour du comptant ou payable mensuellement, afin de faire place pour les nouveaux pianos attendus.

MUSIQUE en feuilles et INSTRUMENTS de MUSIQUE de tous genres, en grand assortiment et aux prix les plus modiques. CAHIERS, LIVRES de musique et tout ce qui est du genre. Soyez certain de visiter mes magasins avant d'acheter ailleurs; cela vous sera avantageux.

Louis Grunewald,
127 rue Canal, de 18 à 22 rue Baronne, N.O.
1er oct 85—1an

Société de Bienfaisance de Notre-Dame de Lourdes.

A une élection qui a eu lieu dimanche dernier, les officiers suivants ont été élus:
Mme Bernandez—Présidente.
Mlle Small—Secrétaire.
Mme Prats—Trésorière.
Père Mignot—Recteur.
Comité de secours—Mme Lacoin.
Comité de finances—Joseph Edel.
Médeci 24 jan—2f

C. LAZARD & CIE.,
Coin des rues Canal et North Peters,
OFFRENT MAINTENANT A DES PRIX ÉNORMÉMENT RÉDUITS UN IMMENSE
Assortiment de Vêtements d'Automne et d'Hiver, Chapeaux et Linge de Dessous pour Hommes, Jeunes-Gens et Enfants.
Echantillons pour mesures expédiés par la malle, sur demande. Ordres de la campagne sollicités. 11 oct—1an—dim mar jeu sam

D. H. Holmes.
Nous venons de déballer des failles françaises, noires et couleurs, importées directement de Lyon.
Nous recommandons aux amateurs de belle et bonne marchandise, cet article de haute et dernière nouveauté.
Nos prix feront sensation!
155 Canal St.
4 oct—6 mois

POUR MARCHÉS AVANTAGEUX
ALLEZ A LA VIEILLE MAISON BIEN CONNUE DE
B. J. Montgomery & Cie.,
MARCHAND EN TOUTE SORTE DE
MEUBLES
De maisons et de bureaux. Français et Allemands. Rotin et Vienne.
Glaces plaquées. Marchandises en bois tourné. Voitures pour enfants.
Chaises à roulettes pour invalides. Bibliothèques tournantes, etc.
Vous trouverez dans ce magasin le plus grand stock dans le Sud, choisi avec grand soin et goût des meilleures fabriques et à des prix qui ne craignent pas la critique.
Les ouvrages de tapisserie exécutés avec le plus grand soin et par des ouvriers de premier ordre.
83, 85 et 87 rue du Camp.
1er jan—3 m—dim mar jeu

OFFICIEL.

MAIRIE DE LA NLLE-ORLEANS, Hôtel de Ville, 26 janvier 1886.

LES lieux ci-après désignés serviront de bureaux d'élection dans chaque precinct du quatrième district représentatif, quatrième ward de la ville de la Nlle Orléans. Les électeurs dûment qualifiés du dit district représentatif et ward y déposeront leurs bulletins pour un représentant qui devra remplir le mandat non expiré de feu l'Hon. John F. Fitzpatrick.

La dite élection aura lieu SAMEDI, 6 février 1886, de 7 heures du matin à 6 heures du soir.

Quatrième Ward.

1er Precinct—Du fleuve à la rue Dauphine, Canal à St Louis. Poll—Rue Conti, entre Exchange Alley et Royale.
2e Precinct—De Dauphine à Tremé, rue du Canal à St-Louis. Poll—Canal et Bassin.
3e Precinct—De Tremé à Claiborne, Canal à St-Louis. Poll—Villeré et Douane.
4e Precinct—De Claiborne à Johnson, Canal à St-Louis. Poll—321 rue Bienville.
5e Precinct—De Johnson à Broad, Canal à St-Louis. Poll—491 rue Bienville.
6e Precinct—De Broad au Lac Pontchartrain et de la rue du Canal et du Nouveau Canal au Canal Orléans et à la rue St-Louis. Poll—Poste de la Pompe Métairie No 4 rue du Canal.

Les électeurs déposeront leurs bulletins au poll du precinct où ils sont domiciliés.

J. V. GUILLOTTE, Maire.
26 jan au 6 fév—

Ecole Française et Anglaise
De MM. Chas. Caron et C. Théard
No. 129, RUE BOURBON.
OUVRIRA LE 1er FÉVRIER.
Ecole du jour de $2 à 4 par mois. Classes du soir, $3 par mois. 26jan—1m

SAM. BANDERA,
Le Roi des Huitres.
Propriétaire du
Royal Oyster Saloon et Restaurant,
Coin des rues Royale et Toulouse.
Pension à la journée, à la semaine ou au mois. Ouvert jour et nuit.
Entrée pour Dames rue Toulouse.
oct—4 m. Téléphone No 491

Léon Godchaux
81, 83 et 85 rue du Canal.
Nouvelle-Orléans, Lne.
VETEMENTS D'AUTOMNE ET D'HIVER.
Nous avons manufacturé dans les derniers soixante jours notre stock de marchandises qui est maintenant complet; il comprend des
VETEMENTS
—POUR—
Messieurs, Jeunes Gens et Enfants,
de tous les genres, de toutes les qualités et en ventes
Aux Prix les Plus Réduits.
En articles de toilette, notre assortiment comprend toutes les nouveautés de la saison. Rien n'a été négligé pour capter la fantaisie et plaire aux goûts de nos clients.
Notre département de Coupe est pourvu des dernières modes, et nous sommes prêts à confectionner toutes sortes de vêtements.
Les ordres de la campagne seront comme à l'ordinaire exécutés avec soins et promptitude. Echantillons et mesures envoyés sans frais, sur demande.
Articles Militaires une Spécialité.
27 oct 85—1an.Dim.Mar.J

MANTEAUX
Nous offrirons cette semaine de véritables BARGAINS en tous genres de
MANTEAUX et de SURTOUTS,
Aussi en
MARCHANDISES de NOEL,
Telles que Gants de peau, Mouchoirs à initiales en soie et en toile, Satchels, Extraits et divers articles de fantaisie.
Soieries noires et en couleur, Satins, Velours, etc.
Nous offrirons aussi notre fonds choisi de
TAPIS
à des prix réduits.
Venez examiner nos marchandises et vous assurer de la modicité de nos prix avant d'acheter ailleurs.
B. & W. CRONER, 141 rue du Canal.
20déc—3m

Changement de Résidence.

LE DOCTEUR ARTHUR W. DE ROALDES a l'honneur d'annoncer à ses clients qu'il a transféré sa résidence au No 526 rue St-Charles, entre Jackson et Joséphine.
Téléphone à sa résidence No 629.
Consultations à son bureau au dessus de l'office du Gaz, de 1 h. à 3 h. Téléphone du bureau No 718. 21jan—1mois—mar jeu dim PP

LEON QUEYROUZE,
"GROCER" EN GROS,
—Importateur de—
VINS ET LIQUEURS,
—Et marchand de—
Produits des Campagnes et de l'Ouest.

Avez-vous vu la nouvelle Machine à Coudre à long bras
SINGER?
ELLE EST TRES FACILE A MOUVOIR et fait le plus joli ourlet qui soit.
Venez l'examiner et vous en convaincre.
Aiguilles de Singer, 15 sous la douzaine; 25 sous deux douzaines; Navettes, 25 cts.; Huile, 5 cts. la bouteille. Port extra.
PATRONS DU BAZAR McCALL.
La Compagnie de fabrication Singer,
185 rue du Canal.
S. E. RUNDLE, Agent.
13sept—6m d. mar. j. PP

G. P. MALONEY. D. S. D
DENTISTE.
BUREAU ET RESIDENCE,
150....RUE DU CANAL....150
près Baronne.
Dentiste du couvent des dames Ursulines.
Travaux dentaires de tous genres à des prix raisonnables.
Extraction de dents sans douleur.
Marchand de tous articles de dentiste aux prix de fabrique. 25 sept

Assurances et Banques.

Bureau de la Compagnie d'Assurance Hope de la Nouvelle-Orléans, No 188 rue Gravier—Nouvelle-Orléans, le 25 janvier 1886—A une élection tenue le 14 décembre 1885 par les actionnaires de cette Compagnie, les Messieurs dont les noms suivent ont été élus à l'unanimité Directeurs pour l'année courante:

Jno. I. Adams,	Jas. A. Renshaw,
Henry Beer,	John Holmes,
Maurice Stern,	J. A. Chalaron,
G. Lehmann,	Wm. Blake,
Geo. A. Lanaux,	Pearl Wight,
Victor Meyer,	Pierre Poutz,
F. M. Ziegler,	George Denegre,
A. R. Brousseau.	

Et à une assemblée des Directeurs tenue ce jour, M. J. A. CHALARON a été unanimement réélu Président, M. MAURICE STERN Vice-Président et LOUIS BARNETT Secrétaire.
LOUIS BARNETT, Secrétaire.
26jan—7f

Banque Nationale Mutuelle—Nouvelle-Orléans, 18 janvier 1886.—A l'élection annuelle tenue le 12 de ce mois, les messieurs dont les noms suivent ont été élus Directeurs de cette banque pour l'année courante: Messieurs

L. R. COLEMAN,	P. FOURCHY,
J. T. HARDIE,	J. A. SHAKSPEARE,
B. W. TAYLOR,	G. W. SENTEL,
J. B. WOODS,	I. L. LYONS,
L. C. FALLON.	

Et, à une assemblée spéciale, ce jour, MM. JOHN T. HARDIE et LLOYD R. COLEMAN ont été réélus à l'unanimité, Président et Vice-Président, respectivement.
JOSEPH MITCHEL, Caissier.
20jan—10f

Banque des Citoyens de la Louisiane—Département de la Banque—Nouvelle-Orléans, 2 janvier 1886.—Avis—L'élection annuelle des directeurs de cette banque pour servir pendant l'année courante, aura lieu à la banque, le LUNDI, 1er jour de février prochain, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.
JOS. TARLETON, Caissier.
2 jan—1m 3 f p s.

Bureau de la Louisiana Ice Manufacturing Company.—No. 56 rue Front, côté sud—Nouvelle-Orléans, 19 janvier 1886.—L'élection annuelle des Directeurs de cette Compagnie pour servir pendant l'année courante aura lieu, aux bureaux de cette Compagnie, MERCREDI, 3 février 1886, entre 11 heures du matin et 2 heures de l'après-midi. Le livre de transfert sera clos à partir du 28 janvier au 4 février 1886.
JOS. PILIÉ, Secrétaire.
19 jan—14f

Bureau de la Compagnie du Chemin de fer d'Orléans.—Coin des rues White et Laharpe—Nouvelle-Orléans, 22 janvier 1886.—L'assemblée annuelle des actionnaires pour une élection de directeurs pour l'année suivante, aura lieu au Bureau de la Compagnie, le LUNDI 1er Février 1886, de 10 heures A. M. à 2 heures P. M.
P. COUGOT, Secrétaire.
23 jan—2f

Vingt-Huitième Tableau Annuel
—DE LA—
Compagnie d'Assurances HOPE
—DE LA—
NOUVELLE-ORLEANS.
Bureau: No 188 rue Gravier.

CONFORMEMENT à sa Charte, la Compagnie publie l'état suivant de ses affaires:

Primes reçues dans l'année expirant le 31 décembre 1885:

Sur les risques d'incendie	$109,245 28	
Sur les risques de mer	54,324 83	
Sur les risques de rivières	26,385 35	
	$190,555 46	
A ajouter: Primes non acquises de 1884	383,989 25	$574,544 71
A ajouter: Intérêts, profits et pertes		20,871 00
		$595,415 71
A déduire: Pertes payées sur les risques d'incendie	$188,905 58	
do sur les risques de mer	25,498 63	
do sur les risques de rivières	12,268 43	
	$226,672 64	
Taxes	3,187 43	
Réassurances	26,410 67	
Primes remboursées	60,353 31	
Réfaction	73,992 27	
Bureau des assureurs, salaires et autres dépenses	38,826 21	$429,442 53
		165,973 18
A déduire dividende semi-annuel de 5 o/o payé en juillet 1885		12,206 20
		$153,766 98
Dividende semi annuel de 5 o/o, payable à partir du 14 janvier 1886		12,500 00
Montant réservé pour pertes non réglées		16,732 84
Montant reservé pour risques non terminées au 31 décembre 1885		104,534 14
Montant porté au fonds de réserve		20,000 00
		$153,766 98

—ACTIF.—

Prêts sur hypothèques	26,316 67
Prêts sur nantissement	127,584 56
Effets pour primes	5,921 88
Billets à recevoir sur demande	9,513 86
Bons d'Etat et de ville	44,795 54
Actions de la banque nationale de l'Union et autres actions	11,657 84
Dû par des compagnies d'assurance	3,100 00
Mobilier de bureau, coffre-fort, etc.	3,048 07
Biens fonciers	4,698 59
Primes en voie de perception	106,244 18
En caisse	60,885 79
Total de l'actif	$403,766 98

—PASSIF.—

Capital	250,000 00
Fonds de réserve	20,000 00
Réserve pour primes non acquises	104,534 14
Pertes non réglées	16,732 84
Dividende de 5 o/o déclaré le 13 janvier 1886	12,500 00
	$403,766 98

Le tableau ci-dessus est une copie exacte des livres de la Compagnie.
J. A. CHALARON, Président.
LOUIS BARNETT, Secrétaire.
Assermenté et signé pardevant moi, ce 13 janvier 1886,
M. T. DUCROS, Notaire, No 138 rue Gravier.

A une assemblée des Directeurs tenue le 13 janvier 1886, il a été unanimement résolu qu'un second dividende semi annuel de cinq pour cent sur le capital, provenant des profits de la Compagnie dans l'année expirée le 31 décembre 1885 soit déclaré payable sur demande aux actionnaires ou à leurs représentants, et que la balance des profits, vingt mille piastres, soit portée au compte de fonds de réserve.
14 janv—

Médaille de Première Classe
DÉCERNÉE A
A. & H. MYERS,
de Philadelphie, Penn. pour le Schuylkill Pure Malt Whiskey, par le jury de l'Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.
E. VERGNES, Agent, Bureau rue Magazine, 39, Nlle-Orléans.
6 oct 85—1an

D. MECIERR'S SONS,
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté de leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et articles de toilette pour messieurs et enfants.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 2me district.
2déc 85—☞—D Mar J—PP

Spectacles, Bals, &c.

ACADEMIE DE MUSIQUE DE BIDWELL.
Rue St-Charles.
Une semaine!
Commençant Dimanche, 24 janv. 1886
Matinées, Mercredi et Samedi.
Engagement du comédien populaire,
MR. M. B. CURTIS.
Dimanche, Lundi, Mardi et Mercredi matinée et soir.
SAM'L OF POSEN!
THE COMMERCIAL DRUMMER.
Jeudi, Vendredi et Samedi matinée et soir, Le grand succès et première représentation à la Nouvelle-Orléans de
SPOT CASH!
OU SAM'L OF POSEN SUR LA ROUTE.
Dimanche, 31 janvier—MAY BLOSSOM.
23jan—

GRAND OPERA HOUSE.
Rue du Canal.
D. BIDWELL....Directeur
UNE SEMAINE
Commençant dimanche, 24 Janvier 1886.
MATINÉES JEUDI ET SAMEDI.
PLUS GRAND QUE JAMAIS!
Les Célèbres Acteurs Américains.
FRANK C. BANGS,
DANS HARRY MINER'S
SILVER KING!
Sous la direction personnelle de JOS. H. MACK.
Magnifiques effets scéniques, y compris une double scène.
Dimanche, 31 jan—Bidwell's Star Dramatic Company, dans Victor Durand.
Matinée spéciale, lundi 1er février.
23janv—

THEATRE ST. CHARLES DE BIDWELL.
Rue St-Charles.
DIMANCHE 24 JANVIER.
Et tous les soirs durant la semaine.
Star Dramatic Company.
donnera le spectacle dramatique pittoresque
THE PAVEMENTS OF PARIS
Avec toute la force de la troupe.
Décors nouveaux et appropriés. Nouveaux effets mécaniques. Une vue Kaléidoscopique de la haute et basse classe dans la gaie capitale de la France.
Matinées Mardi et Samedi.
La semaine prochaine, le Star Dramatic Company apparaîtra au Grand Opéra House dans Victor Durand, donnant place à ce théatre à MISS ANNIE PIXLEY.
23 jan—

THEATRE DE FARANTA.
Coin Orléans et Bourbon.
A cinq minutes de marche de la rue du Canal.
La semaine commençant le LUNDI 25 janvier.
Tous les soirs, matinées mercredi, samedi et dimanche.
I. W. BAIRD'S MAMMOTH MINSTRELS.
Admission....10 cents
Lundi 1er février—Jennie Caleff Combination.
24 janv—

L'Association de Bienfaisance Mutuelle du
PÉLICAN
DONNERA UN
Grand Bal Paré et Masqué
DANS LA
SALLE DE L'OPÉRA,
Samedi, 30 janvier.
ENTRÉE....UN DOLLAR.
On peut obtenir des invitations pour dames en s'adressant aux membres ou dans la salle No 51, rue Bienville.
Le privilège de la buvette, du restaurant, etc., sera vendu à l'encan DIMANCHE 24 du courant, à midi, à la Bourse d'Encan St-Charles, par Placide J. Spear, encanteur.
10janv—10.17an30

THEATRE DE L'OPÉRA.
JEUDI 28 JANVIER—8 heures.
Bénéfice de Mme DACBET.
LE JOUR ET LA NUIT.
Opérette en 3 actes, musique de Lecocq.
Un mari dans du coton,
Vaudeville en un acte.
SAMEDI MATINÉE.
GIROFLE - GIROFLA.
27jan—2f

UN GRAND CONCERT
Sous le patronage de personnes distinguées.
Sera donné au profit de l'éminente harpiste
Mme Chatterton-Bohrer,
Par des dames et des Messieurs de la Haute Société de la Nlle-Orléans.
Ce soir, 28 janvier 1886.
Sièges réservés....Un dollar.
Billets, sans sièges réservés Cinquante cts.
Au magasin de musique de MM. Grunewald, rue du Canal, où l'on peut voir un plan de la salle, ainsi qu'au magasin de musique de Werlein.
28 janv—1f

Musée de Dix Sous de Robinson.
Admission pour tout voir, 10 sous.
PATRONISÉ PAR L'ÉLITE.
Les sièges dans le théatre ont été élevés, à grands frais, et maintenant chacun a une pleine vue de la scène. Un certain nombre de sièges sont réservés pour les personnes de couleur.
NOUVEAUX ATTRAITS:
The Great Balabrega, Medium Suédois.
L'homme le plus mystérieux qui existe au monde.
Des Spiritualistes le reconnaissent comme un medium d'un pouvoir incomparable.
Miss Emma Lynden, et sa troupe de serins savants.
Zeltner et Christies.
All Star and and Specialty Pantomime Company, dans la farce toujours amusante,
Humpty Dumpty et autres attractions.
Spectacle Entièrement Nouveau sur la Scène.
N'oubliez pas d'amener les enfants. 28 jan—

PANORAMA
BATAILLE DE PARIS,
Coin des rues Canal et Dauphine.
OUVERT TOUS LES JOURS,
LE DIMANCHE COMPRIS.
De 8 heures 30 du matin à 10 heures 30 p. m.
Entrée—Adultes, 50 Cts. Enfants, 25 Cts.
11 déc—

RICHARD FROTSCHER,
Nos 15 et 17 rue Dumaine.
Marchand de Graines de légumes et de fleurs, ainsi que toutes sortes de graines.
Pommes de Terre et Mais pour ensemencement une spécialité.
Réponse immédiate à toute communication.
24 jan—1m Dim Mar Jeu

Compagnies d'Assurances LIVERPOOL and LONDON and GLOBE,
Bureaux, coin des rues Gravier et Carondelet.
DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS:
J. F. SCHRODER, président.
NEWTON BUCKNER, A. DELVAILLE, RODOLPH WOESTE.
Cette Compagnie a été fondée en 1836; a établi une succursale aux Etats-Unis en 1851, et est maintenant la plus grande Compagnie d'Assurances contre l'incendie du monde.
L'exposé de la succursale aux Etats-Unis, le 30 juin 1882, est comme suit:

Actif	$4,407,800 24
Passif	2,670,383 44
Surplus	$1,737,416 75

Des risques contre l'incendie sont respectueusement sollicités. Le conseil de direction est pleinement autorisé à ajuster et à payer toutes les pertes en cette ville, mettant ainsi la Compagnie sur un pied d'égalité avec les meilleures compagnies locales incorporées en vertu des lois de l'Etat.
HENRY V. OGDEN, secrétaire-résident.
JULES P. ROUX, assistant-secrétaire résident.
F. LOW, député-assistant secrétaire résident.
12nov. '85—1an—V&C.

Vin de Champagne de Krug & Co.,
REIMS.
"KRUG SEC,"
Qualité sans supérieure.
LA SEULE venant maintenant aux Etats-Unis.
Le vin de champagne "Krug" en paniers n'est plus importé aux Etats-Unis, où il n'est expédié maintenant qu'un vin "Krug", en caisses, le "KRUG SEC," qui est sans supérieur, même parmi les marques les plus renommées.
En vente chez les Agents pour les Etats du Sud,
BASSETTI & XIQUES,
67 & 69 Decatur St., New-Orleans.
22 déc—1 m—DMaJ

Dr EDOUARD DUPAQUIER,
Docteur en Médecine de la Faculté de Paris.
270 1/2 rue des Remparts, entre Ursulines et [illegible].
Consultations: de 7 à 8 h. du matin, et de 4 à 5 de l'après-midi. Le Dimanche de midi à 2 heures. 17 juin ☞ PP

CHARLES F. GONTHIER.
Marchand Tailleur,
A ouvert, au No 44 de la rue Carondelet, entre Gravier et Union, un magasin, dont son père, M. F. GONTHIER, ci-devant coupeur en chef chez M. Léon Godchaux, aura la direction. Il sera heureux d'y recevoir ses amis et le public.
Il vient de déballer une partie de son stock d'étoffes les plus récentes et choisies avec soin.
30 sept

Nouvelles Marchandises reçues.
NOUVELLES NATTES DE CHINE.
Tapis de Bruxelles à 70 cts la yarde
A. Brousseau's Son
23 & 25....Rue de Chartres....23 & 25
—NOUVEAUX GENRES—
Moquettes, Velours, Bruxelles, avec et sans bordures.
Stores, Rideaux de dentelle,
Toiles cirées, Linoleums,
Nattes de Coco et de Napia
Spring Rollers de Hartshorn aux prix de fabrique.
6 oct—1an

ANTOINE CHEVALIER,
No 25 rue Toulouse et No 262 rue Commune.
(CEMENT WORKS) Seul entrepreneur de travaux monolithes. Exécute toutes sortes de travaux en ciment ainsi que grottes, rocailles, vases, tuyaux, bordures de bassins, balustres couvertures de murs, encadrement, têtes de cheminées, écussons et bas reliefs. Prix modiques.
28 nov—3m sam dim mar

COKE! COKE!! COKE!!!
GAB. VILLERÉ,
Autrefois VILLERÉ & HERBARD.
Agent de la Soddy Coal Co. Marchand de Charbon et de Coke de Pittsburg et du Tennessee. Seul agent de l'Arkansas Steam Smokeless Coal.
Bureau, 173 rue Commune. 1er jan—1m

BASILE BARES.
No 84 - - Rue Royale - - No 84
SEUL AGENT
VENANT d'être reçu un assortiment des célèbres Pianos de Gaveau, de Paris, avec le nouveau système Equilibré. Breveté pour la tenue de l'accord, la partie la plus essentielle dans le Piano. Les mécaniques de ces instruments sont à doubles répétitions. Ces pianos ont été fabriqués expressément pour nos climats et sont pleinement garantis. J'offre ces Pianos à un prix excessivement réduit.
Accords et réparations de Pianos & Orgues à des conditions très avantageuses.
3nov—

H. F. ONNEN,
Au coin Royale et St Louis, et 45 rue des Ursulines,
VENDRA à partir d'AUJOURD'HUI, pour faire place aux marchandises pour la saison d'été
Tout son stock de Merceries,
—ET—
d'ARTICLES de FANTAISIE
ainsi que tous les ARTICLES pour HOMMES, tels que CHEMISES blanches et couleur, FAUX-COLS, CRAVATES, BRETELLES, CHEMISES DE PEAU, CALEÇONS, etc., aux prix coûtants. Une OCCASION RARE pour faire vos achats avec peu de monnaie. Ne manquez pas d'y aller.
22nov—6mDim Mar J

ELKIN & CIE,
100...RUE DU CANAL...100
Ont reçu leur stock d'automne et d'hiver de
TAPIS
Nouveaux modeles, très élégants, de Axminsters, Moquettes, Velours, Body Bruxelles, Tapestry Bruxelles, avec bordures assorties, ainsi qu'un choix (importation spéciale) de:
TAPIS de VELOURS ANGLAIS
RIDEAUX,
Derniers genres.
Suisses, Crêtes, Madras et Portières Turcoman.
Nouveaux modèles de: Toiles Cirées, Linoleums et Corticines.
Grand choix de: Devants de cheminée, et Centre Velours, Smyrnes, Orientals, Daghestan, Punjaubs, Moquettes, etc.
Stores pour Fenêtres, de modèles nouveaux du dernier genre.
Aussi—Une grande variété d'articles de tapisserie. 26 oct 85—1an

Dr. J. B. Perez,
Médecin et Chirurgien,
D'une expérience de 25 années dans le traitement et la guérison de tous les maux des
ORGANES GENITO-URINAIRES
et des maux provenant soit des NERFS, soit d'une DÉBILITÉ PHYSIQUE, causée par l'âge ou des abus prématurés. Maladies chroniques traitées avec succès. La maladie de Bright, la gravelle, le catarrhe de la vessie, les écoulements, la spermatorrhée et tous les désordres d'une NATURE PRIVÉE, traités sans l'usage du mercure, ni d'aucune drogue nuisible. Guérisons garanties. Le rétrécissement de l'urètre guéri par un simple mécanisme, sans douleur. Les maladies de femmes et irrégularités de l'organisme guéries promptement. Le "Female Regulating Elixir" du Dr. PEREZ ne s'obtient qu'à son bureau
No 6 rue South Rampart.
29mars—1an

INSTITUTION OURTO.
Pensionnat et Externat,
Coin St Philippe et Prieur.
LES cours de Français et d'Anglais comprennent toutes les branches d'enseignement et sont confiées à des professeurs expérimentés.
Une classe de solfège et de chant, sous la direction de monsieur Ourto, et une classe de travaux à l'aiguille et travaux d'agrement tels que fleurs en laine, en papier, en cire sont offerts aux élèves sans prix extra.
Un cours d'Espagnol et d'Allemand sera [illegible]

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 27 JANVIER—CLASSE No 22.
Tirage de 4 heures P. M.

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
62	18	44	29	47	65	31	54	43	55	57	60	41	48

Les tirages ci-dessus, publiés dans nos principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage nous apposons notre signature,
Ce 27 janvier 1886—4 heures P. M.
LOUIS HAPILLE
J. A. A. ROUSSEAU,
Commissaires.
☞ Les places de nos tirages [illegible]